

MONICA BELLUCCI Ben ALDRIDGE André DUSSOLLIER Rosy DEPALMA Eduardo NORIEGA Roschdy ZEM Alex LUTZ
Gwendal MARIMOUTOU Charline BALU-EMANE Thomas BERNIER Martina GARCIA Romeo GRIALOU



PARADIS PARIS

Un film de Marjane Satrapi

Avec Monica Bellucci, André Dussollier, Roschdy ZEM, Eduardo Noriega, Rosy de Palma, Alex Lutz

Sortie 12. Juin 2024

Durée 109 min

Download pressmaterial <https://www.frenetic.ch/fr/espace-pro/details/++/id/1270>

RELATIONS PRESSE

Eric Bouzigon
eric@filmsuite.net
079 320 63 82
www.filmsuite.net

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Lagerstrasse 102
8004 Zürich
www.frenetic.ch



SYNOPSIS

Film à l'humour noir dans lequel chacun(e) des protagonistes affronte de près ou de loin la mort. Par la réalisatrice de Persepolis, film nominé aux Oscars.

Ex-star de l'opéra, Giovanna fulmine : alors qu'elle a été déclarée morte par erreur, les hommages de la presse tardent à venir. Mike, cascadeur anglais, peut-il déceimment trembler devant la mort alors qu'il la défie tous les jours ? Fumer tue, mais Dolorès s'en fout : le jour des 15 ans de sa petite-fille, elle passe unilatéralement un pacte avec Dieu. Alors qu'elle essaie de se suicider, Marie-Cerise, ado harcelée, est kidnappée et va tout naturellement faire de son ravisseur son psy. Dans les rues vivantes de Paris, ces destins s'entremêlent et se répondent, connectés les uns aux autres par des figures universelles du quotidien : une femme de ménage, un flic, un cafetier. Et si, face à la mort, le mieux était encore de vivre ?



ENTRETIEN AVEC LE REALISATEUR MARC FITOUSSI

Pouvez-vous nous dire comment vous est venue l'idée de ce film qui questionne la mort mais est une véritable ode à la vie ?

Pendant plus de dix ans j'ai porté l'idée de ce film. Puis j'ai traversé une terrible épreuve et je me suis retrouvée face à la mort pour de vrai. Alors je me suis dit : «Vivons la vie tant qu'il y a de l'air dans nos poumons.» Ce film est donc devenu une nécessité. Je me suis rendu compte que de se laisser aller à la tristesse et au cynisme était une posture et surtout le choix de la lâcheté. Il en faut du courage pour vivre.

Ce projet avait autre chose d'important et c'est Monica [Bellucci] qui me l'a fait remarquer. Elle m'a dit : «PARADIS PARIS est un film politique parce que dans ce monde où on dit que l'on ne peut pas vivre ensemble, il affirme qu'on le peut.» Aujourd'hui, dès qu'on parle de la mixité, on parle de la religion, de la banlieue qui viendrait tout casser à Paris, etc. Alors que la mixité sociale, c'est aussi les différentes classes et les diverses cultures qui se côtoient. Ce Paris ouvert et international, on n'en parle presque jamais. Marchez quelques minutes dans Paris et vous entendrez une multitude de langues ! On vit dans la plus cosmopolite et la plus belle des villes. Il y a de quoi la célébrer.

Il y a en effet une vraie gourmandise dans le film pour les langues et les accents.

Oui car j'y suis moi-même souvent confrontée. Parfois, les gens me parlent et, à cause de ma tête ou de ce que je leur raconte, ils comprennent que je ne suis pas française de souche et me disent : «Ah ! c'est pour ça que tu roules les «r» !» Je ne roule pas les «r». J'ai beaucoup moins d'accent qu'un Marseillais ou qu'un ch'ti.

Je suis franco-iranienne et je vis avec un Suédois. À la maison, on parle anglais car on s'est rencontrés en anglais. Mais comme tous nos amis sont français, on parle aussi en français. Oui, on fait quelques fois des fautes de genre mais on parle le français comme tout le monde. La France est notre pays. À Paris il y a énormément d'étrangers – avec tous nos accents, nos différences et nos cultures. Nous sommes parisiens et cette ville nous appartient aussi.



Pour revenir à l'aspect politique, PARADIS PARIS est ponctué par l'idée de dignité... Pourquoi ?

Il y a une frontière très fine entre l'émotion et le pathos. Dans ce film, je pense avoir su toujours m'arrêter au bon moment et n'avoir jamais basculé dans le pathos. C'est ça la dignité. Prenons l'exemple de Monica Bellucci, qui incarne Giovanna... C'est une icône. Pour jouer la comédie, il faut vraiment se mettre à nu. C'est beaucoup plus difficile que les rôles dramatiques. Monica se donne complètement à ce jeu mais pas que. De son personnage de femme-enfant mélodramatique, elle fait une femme touchante et pour finir, elle incarne la tragédie. Même dans les moments les plus pathétiques, elle garde sa dignité face à son mari. Les larmes ne sont belles que quand elles sont timides. Seulement quand elles ne viennent qu'en privé.

D'où viennent les histoires du film ?

Elles sont toutes basées sur des histoires réelles. Un jour on a appelé la femme de mon grand-oncle pour lui annoncer qu'il était mort – un accident, 42 fractures quand même. Elle a pris la voiture, a fait Téhéran-Ispahan en 5 heures. Son mari gisait à la morgue. Quand ils ont ouvert le tiroir, il s'est soudain redressé en hurlant le nom de sa femme. Elle est tombée dans les pommes. La plupart des histoires ne sont pas inventées même si dans la fiction, il faut toujours s'arranger avec la vérité. Ma femme de ménage est colombienne et j'ai été aux 15 ans de sa fille dont je suis la marraine.

Quand on écrit un film choral, y a-t-il des codes à respecter ? Un florilège d'âges, de personnalités, etc ?

Si j'applique des codes, c'est sans le savoir. Il y a des films choraux que j'adore. Et d'autres que je n'aime pas : ceux où le Saint-Esprit n'a de cesse d'intervenir et de forcer les liens entre les gens par le plus grand des hasards. J'aime l'incertitude de la vie. Le simple fait que vous et moi soyons vivants au même moment est déjà un miracle. Parfois les gens se rencontrent, parfois pas. Je voulais que les choses ressemblent à la vie. Même si on fait de la fantaisie et de belles images, il faut quand même croire à la base en l'histoire et aux personnages. Les florilèges viennent naturellement car dans une société, il y a des jeunes, des enfants, des vieux, etc. – la vie est ainsi faite. Je suis très attachée à montrer une version

cinématographique de la vraie vie. La magie réside aussi bien dans le casting que dans les dialogues et la façon de filmer : j'essaie de faire en sorte que le moindre petit rôle ne soit pas oublié lui donnant suffisamment de matière pour exister.

Cet équilibre se trouve-t-il dès l'écriture ou plutôt au montage ?

Dès le scénario. Il est impossible de rattraper la narration au montage. Sur n'importe quel projet d'ailleurs. Il faut qu'il y ait un équilibre dès l'écriture. Ensuite, au montage, il faut quand même arranger plein de choses. Il faut aussi affiner. Maintenant que je me suis mise à réécrire mes scénarios – même si j'avais déjà beaucoup retravaillé ceux de THE VOICES et RADIOACTIVE ne serait-ce que pour qu'ils soient faisables d'un point de vue budgétaire –, je peux mieux contrôler les choses.

Pourquoi cette envie de vous remettre à écrire ?

J'ai beaucoup aimé faire THE VOICES et RADIOACTIVE car c'étaient des films que je n'aurais jamais écrits. Mais sur RADIOACTIVE, j'ai vraiment souffert. Tout le monde avait un avis qui changeait tout le temps et de surcroît devenait de plus en plus médiocre. Ma seule richesse est mon temps et je ne veux pas le gâcher avec des prises de têtes stériles. J'ai donc eu envie de revenir travailler en France, en me servant de tout ce que j'avais appris. La culture française estime que le cinéma est un art et subséquemment respecte notre métier de réalisateur.

Quand on connaît vos films et votre personnalité, on vous voit un peu dans chacun des personnages de PARADIS PARIS... C'est une démarche consciente ?

Je ne parle que de ce que je connais et des choses que j'aime. Je dois croire en mes personnages. Pour cela je dois me mettre dans leur tête. Si moi je n'y crois pas, comment demander au spectateur d'y croire ? Pour que j'y croie, il faut que ce soit au plus proche de moi. Alors forcément, vous me voyez en eux.

Mais concernant l'humour noir du film, vous êtes-vous imposé des limites ? Est-ce qu'on le pratique de la même manière avec des enfants, par exemple ? La bascule avec le personnage de Marie-Cerise est particulièrement audacieuse...

C'était le moment un peu délicat mais si ça ne va pas loin, il n'a aucun intérêt. Depuis THE VOICES, j'en connais un rayon sur les ravisseurs sadiques. Je maîtrise bien le sujet ! Il y a des choses qui les font jouir : chez Ted Bundy par exemple, c'était la peur dans les yeux des femmes qu'il avait kidnappées. Et la seule qui a réussi à s'enfuir, c'est celle qui n'a pas eu peur. Donc je joue de ça dans le film. Et il est vrai que Charline est une jeune fille de 17 ans. Mais bon, on a tous vu L'EXORCISTE : quand Linda Blair hurle «Fuck me !», elle n'en avait que quatorze !

À la photographie vous avez engagé Maxime Alexandre, avec qui vous aviez déjà collaboré sur THE VOICES. Il fait très souvent des films d'horreur et de genre. Pourquoi lui avoir demandé de travailler pour PARADIS PARIS, dont l'esthétique est globalement très lumineuse ?

Maxime fait une des plus belles lumières de cinéma. Maxime et moi avons le même âge, on pleure et on rit des mêmes choses et surtout on a le même sens esthétique. On est très complices et quand on s'entend bien avec quelqu'un, on le garde. Stéphane Roche est mon monteur depuis PERSEPOLIS par exemple, il connaît ma grammaire. Pourquoi aller voir ailleurs ? Quand je filme Paris, ni lui, ni moi n'avons envie d'enlever les échafaudages et les poubelles car ça participe aussi de sa beauté. Nous aimons le beau. Je n'ai jamais pensé que l'Art est une copie de la réalité. L'Art est une recherche de la vérité à travers le prisme de la beauté. C'est une interprétation de la réalité.



C'est cette vérité infusée dans tous les plans qui permet d'éviter le syndrome carte postale ?

La rue je l'aime comme elle est. Rien n'est nettoyé. Rien. On est à Paris, on pose la caméra et on filme les hasards et les surprises qui s'offrent à nous. On a un périmètre, si les gens veulent passer et que ça ne les dérange pas d'être filmés, tant qu'ils ne regardent pas la caméra, ils passent. Surtout dans un récit un peu fantastique comme celui-ci, il faut avoir les deux pieds dans la réalité sinon ça alourdit tout.

On dit pourtant que c'est devenu un enfer de filmer dans Paris.

Moi j'adore ça. Il y a quelque chose de foisonnant. Mais il faut un dispositif léger. Nous avons deux machinos, trois électros. Pas de grue. Une dolly...Par exemple, un jour où l'on tournait avec André Dussollier dans la foule, on a décidé de ne pas sortir la perche car dès que les gens voient une perche, ils savent qu'il y a un tournage. On a tourné en nous faisant oublier. En revanche, si vous voulez tout maîtriser, Paris est un enfer. Plus le temps passe, plus j'avance en âge et plus j'aime perdre le contrôle. L'inattendu est si excitant.

On parle de votre caméo ?

Pour moi c'était d'abord par souci économique. Quand vous devez faire un film avec le budget que nous avons, chaque sou compte. Je n'allais pas demander à un confrère de le faire à ma place. J'en ai fait un petit personnage détestable car au cinéma les méchants et les vilains sont ceux que je préfère. Le plus incroyable c'est qu'il a suffi d'une frange pour que j'aie l'air d'une connasse ! On était dans la loge pour me poser la perruque et l'acteur qui joue le chef maquilleur m'a dit : 'Marjane, tu as l'air si méchante !'. Je ne pensais pas qu'une petite frange ferait de moi une telle salope. Ça ne tient à rien !



BIOGRAFIE MARJANE SATRAPI

Marjane Satrapi est née en Iran, au bord de la mer Caspienne. Elle grandit à Téhéran, où elle fait ses études au Lycée français, avant de partir à Vienne en Autriche puis à Strasbourg pour étudier les Arts décoratifs. En 1997, elle s'installe à Paris. Après des années difficiles, elle publie PERSEPOLIS en 2000. Persepolis raconte la jeunesse de Marjane Satrapi dans l'Iran des années 1970 et 1980, la révolution islamique et la guerre contre l'Irak. C'est un livre sur l'enfance, une enfance à la fois difficile et banale, confrontée à l'impensable, mais protégée par une famille extraordinaire et aimante. PERSEPOLIS a été publié en quatre volumes en France, où il a été très bien accueilli par la critique et a remporté plusieurs prix prestigieux dans le domaine de la bande dessinée (Prix Alph'art Coup de Cœur à Angoulême, Prix du Lion en Belgique, Prix Alph'art du Meilleur Scénario, et le Prix France Info). PERSEPOLIS a été traduit dans plus de quatre-vingt-dix langues. Il a été choisi aux Etats-Unis par la Young Adult Library Association comme l'un des titres recommandés pour tous les étudiants (la liste est révisée tous les cinq ans et utilisée par les professeurs et les bibliothécaires de tout le pays), et a également été désigné comme l'un des « 100 meilleurs livres de la décennie » au Royaume-Uni par le Times. Marjane Satrapi a par la suite écrit d'autres livres tels que Broderies ou son dernier livre Poulet aux prunes paru en 2007. Elle est également l'auteur de plusieurs livres pour enfants tels que Les Monstres n'aiment pas la Lune. L'adaptation de sa bande dessinée en film d'animation PERSEPOLIS (2007) a reçu un énorme succès international et a remporté le Prix du Jury au Festival de Cannes. En 2008, le film a été nommé pour l'Oscar du Meilleur Film d'animation et a remporté deux César, celui du Meilleur Premier Film et celui de la Meilleure Adaptation. Au total, PERSEPOLIS a reçu 15 prix internationaux majeurs et plus de 25 nominations. En 2017, Marjane Satrapi reçoit le 10ème Prix Bita pour les Arts Persans. Son deuxième film POULET AUX PRUNES (adapté de sa bande dessinée du même nom), a été présenté pour la première fois à la Mostra de Venise en 2011 avant de remporter le Prix du Meilleur Film au Festival International du Film d'Abu Dhabi et le Prix du Public à São Paulo. Son troisième film LA BANDE DES JOTAS sort en 2013, et en 2014 elle réalise THE VOICES avec Ryan Reynolds, récompensé au Festival de Gérardmer et à l'Étrange Festival. En 2020, Marjane Satrapi réalise RADIOACTIVE avec Rosamund Pike. Tout au long de ces années, Marjane a continué à peindre pendant son temps libre. Ses œuvres sont régulièrement exposées comme au Grand Palais à Paris en octobre 2011. En septembre 2012, le Bon Marché a invité Catherine Deneuve à participer à la célébration de son 160ème anniversaire. Les vitrines du magasin présentaient alors des versions tridimensionnelles de 10 illustrations de Marjane Satrapi montrant l'actrice dans des situations

comiques. Marjane Satrapi a présenté sa première exposition de peinture en janvier 2013 à la Galerie Jérôme de Noirmont. En octobre 2020, elle présente sa deuxième exposition de peinture, Femmes ou rien, à la galerie Françoise Livinec. Récemment, Marjane a été nommée à l'Académie des Beaux-Arts dans la section cinéma. Elle est également l'auteure du dessin qui a servi à la tapisserie des Jeux olympiques de Paris 2024, dévoilée il y a peu. PARADIS PARIS est son sixième long métrage.

LISTE ARTISTIQUE

GIOVANNA BIANCHI	Monica BELLUCCI
MIKE WEBSTER	Ben ALDRIDGE
BADOU	Gwendal MARIMOUTOU
RAFAEL TURINA	Eduardo NORIEGA
EDOUARD EMMARD	André DUSSOLLIER
DOLORÈS	Rosy DE PALMA
GLORIA	Martina GARCIA
MARIE-CERISE	Charline BALU-EMANE
AIDAN WEBSTER	Roméo GRIALOU
XAVIER	Alex LUTZ
JEAN-PAUL	Roschdy ZEM
LE RAVISSEUR	Thomas BERNIER
CHRISTINE	Charlotte DAUPHIN
LAURENT	Pascal TERNISIEN
MATHILDA	Ines GAUDIN PRAT
FERNANDO	Alonso VENEGAS FLORES
TOM HALL	Shane WOODWARD
AGENT ARTISTIQUE	Béatrice COSTANTINI
MONSIEUR PERRIN	Éric NAGGAR
CHEF SERVICE MORGUE	Laurent MOTHE
PSYCHIATRE MARIE-CERISE	Guillaume BOUCHEDE
DOCTEUR DURRIEUX	Michel DELCAMPO
DIRECTRICE DE CASTING	Lisa RAY JACOBS
JACK	Renaud LEYMANS
CHEF MAQUILLEUR	Joe SHERIDAN
RÉALISATRICE FILM D'ACTION	Marjane SATRAPI

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Marjane Satrapi
Scénario	Marie Madinier et Marjane Satrapi
Producteurs	Isaac Sharry - VITO FILMS Marjane Satrapi - MARJANE SATRAPI FILMS
Coproducteur	STUDIOCANAL
Producteurs exécutifs	François-Xavier Decraene Mattias Ripa
Productrice exécutive	Amélie Melkonian pour VITO FILMS
1er assistant réalisateur	Dylan Talleux
Scripte	Charles Jodoin-Keaton
Directeur de la photographie	Maxime Alexandre
Monteur	Stéphane Roche
Son	Jean-Paul Mugel Simon Poupard Pierre-Jean Labrusse
Costumes	Pascaline Chavannes Ursula Paredes
Coiffure	Stéphane Malheu
Maquillage	Delphine Jaffart
Décors	Florian Sanson
Régisseur	Grégory Bruneau

Vente internationales STUDIOCANAL
Distribution Suisse Frenetic Films